

Espace mediArt

Regards croisés

Une exposition de Marie-Odile Turk-Gaillot et de Birgit Knappe



Par des jeux de volumes, d'angles, de lumières, de paliers et d'emboîtements, les sculptures/architectures de Birgit Knappe donnent l'impression de s'agencer comme un puzzle. (PHOTO: CHARLES CARATINI)

PAR MIREILLE PETITGENËT

L'espace mediArt a choisi de réunir deux artistes au parcours artistique distinct: Marie-Odile Turk-Gaillot et Birgit Knappe. Bien que leur orientation plastique diverge, ces dernières se rejoignent dans une même volonté de partir du réel, du quotidien, d'examiner la forme mais aussi d'en explorer les variations et compositions possibles.

D'origine luxembourgeoise, Marie-Odile Turk-Gaillot nous emmène au fil de ses peintures à découvrir un univers particulier fait de souvenirs et d'émotions. Un monde bien à elle où la couleur et le geste viennent réinterpréter le motif de l'arbre et de la mer. Un monde où des éléments informels, répétitifs, décoratifs et figuratifs, aux couleurs souvent franches et vives, se superposent et s'assemblent dans un tout harmonieux. Partant de la réalité, de photos ou d'œuvres de grands artistes, tels Rodin ou Degas, elle réalise des œuvres sur papier et sur toile. Son intérêt pour la composition, la structure, la couleur et la forme, lui permet de donner une autre vision du réel et de créer des œuvres à la fois subtiles, délicates et dérangeantes. En effet, il y a tou-

jours dans son travail un petit quelque chose qui ne laisse pas tranquille: cela peut se trouver dans une tonalité, un contour imprécis, une gestuelle rapide ou encore dans la présence d'espaces vides.

Jeux de transparences

Par des jeux de transparences, de lignes et de couleurs, Marie-Odile Turk-Gaillot nous conte un paysage, une mer agitée... Les arbres, les feuilles tout comme les rochers semblent apparaître et disparaître dans la couleur. L'artiste nous livre ses impressions, fait défiler ses émotions; libre à nous de les prolonger par l'imagination. A travers la peinture, le graphisme, l'aquarelle, l'encre..., l'artiste tente de poser sur la toile la marque sensible de son rapport au monde, une sorte de filtre qui est une représentation non pas référentielle mais intérieure. De fait, c'est moins à la constitution d'une œuvre qu'à l'émergence d'un monde en soi que l'on a l'impression d'assister. Un monde d'émotions, de souvenirs, d'instant où les extrêmes ne cessent de se répondre: rigueur et indéfini, figuration et abstraction, forme et informe, transparence et opacité, profondeur et surface. Par

une approche poétique, Marie-Odile rend compte de ses ressentis, avec force et sérénité.

Forme, structure, composition, matière..., autant de mots qui résonnent dans l'approche plastique de l'artiste Allemande Birgit Knappe. Ses sculptures sont de véritables architectures, de petites habitations dans lesquelles les notions d'intérieur, d'extérieur, de lumière, d'obscurité mais aussi d'élévation, sont omniprésentes. Par l'intermédiaire de différents matériaux et d'une succession de formes géométriques simples, l'artiste conçoit ses constructions aussi bien en terre cuite, en pierre qu'en marbre. Tout comme Paul Schneider, qu'elle affectionne particulièrement, elle ne considère pas la matière comme une simple masse brute dans laquelle on taille des formes. Elle préfère davantage se laisser apprivoiser par elle, découvrir ses qualités et instaurer un dialogue. Les œuvres de Birgit Knappe ont quelque chose de massif et de fragile. En effet, elles se veulent à la fois compactes par leurs formes solides et légères par le mouvement ascensionnel dessiné par l'escalier.

Par des jeux de volumes, d'angles, de lumières, de paliers et d'emboîtements, les sculptures/architectures de l'artiste donnent l'impression de s'agencer comme un puzzle. Elles ne définissent pas un point de vue mais introduisent plutôt un espace de qualités sensibles dans lequel elles sont plongées et entraînent le spectateur. La possibilité de pouvoir jouer et agir avec les volumes de la «Casa aperta», par exemple, permet à chacun de nous de prendre part à l'œuvre et surtout de quitter une attitude passive.

La mise en relation des œuvres de Marie-Odile Turk-Gaillot avec celles de Birgit Knappe, instaure le dialogue, la réflexion et procure une plus grande dynamique à l'exposition.

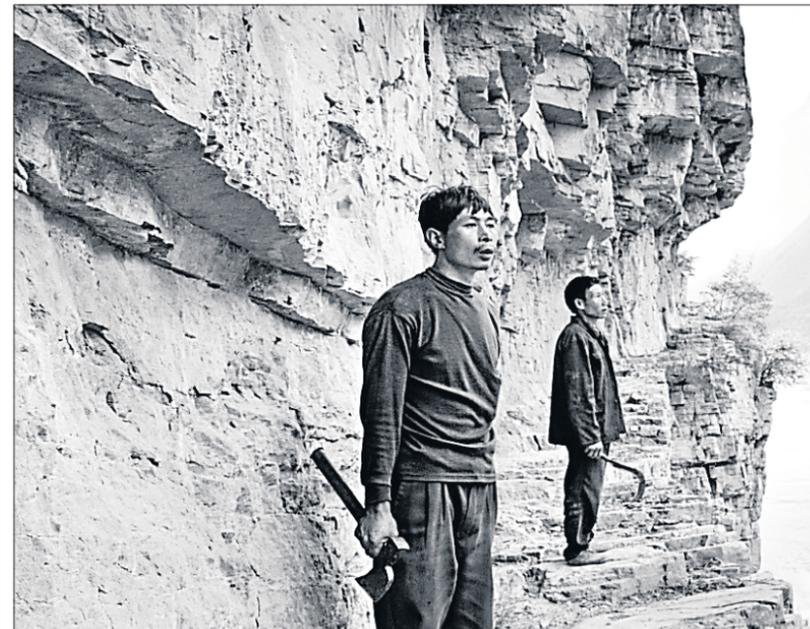
Jusqu'au 19 juillet à l'espace mediArt, 31, Grand-rue, Luxembourg. Ouvert du lundi au vendredi de 10 à 18 heures et les week-ends sur rendez-vous, tél. 26 86 19-1.

■ www.mediart.lu

„Un fleuve tranquille“

Gottes Werk

Der chinesische Fotograf Nian Zeng



Symbolisch und materiell zugleich: Auch diese Bauern sehen ihrer Umsiedlung entgegen.

VON VESNA ANDONOVIC

Genie und Wahnsinn liegen meist näher beieinander, als man vermuten könnte. So kann ein Projekt, das auf den ersten Blick wie ein Prunkstück des technischen Fortschritts gewertet werden kann, sich auf den zweiten als gänzlich unverantwortlicher, gar größenwahnsinniger Eingriff in ein natürliches Gleichgewicht entpuppen. Besagte zweischneidige Ausrichtung dürfte sicherlich die „Drei-Schluchten“-Talsperre besitzen. Deren Entstehungsgeschichte dokumentiert der chinesische Fotograf Nian Zeng seit 1997. Und seine schwarz-weißen Bilder offenbaren nicht nur das gigantische Ausmaß des Projekts, sondern vor allem die menschliche Dimension, die sich hinter dem Vorhaben verbirgt. Eine emotionale Bilderreise irgendwo zwischen Gottes Werk und Teufels Beitrag ...

„Meine Aufgabe als Fotoreporter ist es, zu dokumentieren: Was war, was im Begriff ist zu geschehen und was sich ankündigt“, so Nian Zeng. Der 1954 im chinesischen Wuxi geborene Fotograf begleitet mit seiner Kamera das Unterfangen von

scheinbar unendlichem Ausmaß, das am 14. Dezember 1993 eingeleitet wurde.

Begonnen hat für Zeng alles 1996 mit einem Auftrag für das renommierte „New York Times Magazine“. „Doch bereits nach dem ersten Aufenthalt dort wusste ich, dass dies auch für mich nur als Langzeitprojekt vorstellbar sei“, erinnert sich der Preisträger des „World-Press-Photo“-Wettbewerbs in der Kategorie „Arts Stories“. Weitere Aufträge für das „Geo Magazin“ oder den „Fokus“ führten den seit 1984 in Frankreich wohnhaften Fotografen mehrmals jährlich zurück in die chinesische Heimat. „Ich habe manche der Menschen über die Jahre begleitet, aus manchen Bekanntschaften sind gar Freundschaften entstanden.“

Zwiespältige Gefühle

Der Jangtsekiang, mit seinen über 6 300 Kilometern drittlängster Strom der Welt, durchzieht wie eine Lebensader die Landschaft Chinas. Während Hochwasserschutz und Energiegewinnung als Hauptargumente für den Bau geltend gemacht wurden, sieht die konkrete Umset-

Kulturmosaik

Neues Bauhaus-Museum Weimar kommt 2015

Weimar. Das Neue Bauhaus-Museum in Weimar soll 2015 stehen. Die Klassik Stiftung setzte dafür am Montag mit der Präsentation des Siegermodells – einem Kubus mit klarer horizontaler Gliederung – wichtige Pflöcke. Gewinner des internationalen Architekturwettbewerbs mit anfangs 536 Arbeiten ist die Berliner Architektin Heike Hanada in Zusammenarbeit mit Benedikt Tonon. Der Neubau werde international das Signal setzen, „das Bauhaus kommt aus Weimar“, sagte Thüringens Kulturminister Christoph Matschie. Der 22,6 Millionen Euro teure Neubau soll die Anfangszeit der bedeutendsten Architektur- und Designschule des 20. Jahrhunderts nachvollziehen. (dpa)

PAR NATHALIE BECKER

C'est en 1964 que Franco Castellana, à l'instar de bon nombre de ses compatriotes, a quitté le sud de l'Italie où il est né pour s'installer et travailler au Luxembourg. Rapidement, il s'est laissé séduire par les pittoresques sites du Grand-Duché et a très vite éprouvé le désir et le besoin de fixer, par le biais du dessin, ses impressions et émotions.

Dans les années 90, sa confiance en son art et son hardiesse le poussent à changer de médium. La peinture à l'huile s'impose à lui et l'artiste autodidacte, dans les combles de sa maison de Neudorf, va installer un petit atelier qui deviendra son refuge studieux après ses heures de travail où, avec une minutie extrême et beaucoup d'opiniâtreté, il don-

nera corps et forme aux beautés de la nature et aux sensations ressenties devant les paysages.

Ainsi, depuis cette époque, le peintre Franco Castellana emplit ses œuvres de sincérité, d'humilité et de passion. La peinture est son moteur et lui permet de rendre un vibrant hommage aux paysages ruraux et urbains luxembourgeois tout comme aux séculaires villages des Pouilles. La nature est également un de ses thèmes phare. Fasciné par la flore, l'artiste laisse exploser sa suavité et sa sensualité tant pour la couleur que pour le rendu du velouté d'une opulente orchidée ou d'une délicate rose. Rien n'échappe au regard attentif et insatiable du peintre et à la vivacité de son pinceau, ni la symétrie d'une corolle, ni la délicatesse ourlée d'un pétale.

Du sud de l'Italie aux rives

Franco Castellana dévoile ses œuvres



Tout est immobile, calme, comme accablé de soleil.

(PHOTO: GUY JALLAY)